

ESPERANZAH! • *Projet au Burkina*

Le grain et l'ivresse musicale

L'an dernier, le festival Esperanzah! accueillait Rayangnewind. Groupe burkinabé avec lequel les liens ont débouché sur le financement de deux moulins à grains.

L'INSTANT est de ceux que l'on qualifie sans exagérer de magique. Adama a saisi une flûte. Pas une des longues flûtes pastorale, peule ou guinéenne, dont le musicien joue traditionnellement avec son groupe Rayangnewind. Non, une flûte basique, courte et aune comme un jouet d'enfant. Le son strident déchire la nuit tombante. Ondulant dans le rythme en lents déhanchements de danseur africain, Adama adresse ses notes comme des phrases, interpellant tour à tour chacun des gos- ses agglutinés autour de lui.

Envoutés, intrigués, intimidés pour les plus jeunes, ils



sont près d'une trentaine, de tous âges, que la curiosité a poussé à franchir le portail de fer de la cour où les musiciens de Rayangnewind ont improvisé une session de répétition pour quelques amis.

Sur base de djembé et de cal-lebasse, les envolées des flûtes ou de l'arc à bouche restaurent le culte des airs traditionnels.

Les huit musiciens communient plus qu'ils ne jouent et Adama n'hésitent pas à réprimer toute tentation de s'affranchir. Dans cette société encore empreinte d'animisme, musique et émotions sont d'un même rituel. Où soutien et respect surpassent en valeur la seule performance. Le décès récent, faute de soins, d'un des membres du groupe ajoute au sentimentisme ambiant.

Graine de musique

Les voisins se sont invités. Dans ce quartier pauvre de Wayalguin, la belle maison qu'Adama Ouedraogo a fait construire leur est ouverte. «Jérémy», comme on l'appelle ici, est un mythe. Rayangnewind vient de connaître la consécration à l'affiche du festival «Jazz à Ouaga» mais le fait que le groupe a joué en Europe laisse rêver les gens du coin. C'était à «Esperanzah! 2005». Et dans bien d'autres endroits du monde depuis.

Et puis il y a le moulin. Financé lui aussi par le projet né en Belgique. Un bâtiment moderne, abritant broyeur et torré-



Musicien inspiré, découvert au festival Esperanzah! l'an dernier, «Flûte Man» Adama Ouedraogo n'a de cesse que de transmettre la richesse du patrimoine musical burkinabé. Après des jeunes enfants, de son quartier de Wayalguin ou de son village natal.

facteur, une solide mécanique l'électrifié y sera, enfin, disponible, doit permettre de financer le projet musical du groupe. Les musiciens, qui se partagent plus pauvres de la capitale Ouagadougou. Un quartier animé, vivant, grouillant et démesuré mais qui comme d'autres sem-ble voué à la spéculation. L'argent récolté, malgré les prix sans concurrence pratiqués pour mouder le grain quand

L'aventure tient du conte. Ou du théâtre plutôt puisqu'à

L'Afrique vraie

L'aventure tient du conte. Ou du théâtre plutôt puisqu'à

L'aventure tient du conte. Ou du théâtre plutôt puisqu'à

Souveraineté alimentaire

Centré sur les artistes émergents, les révélations (à l'image de Rayangnewind l'an dernier) plutôt que les têtes d'affiche, les projets musicaux inédits, les groupes de scène explosifs, les voix rares, chaudes, mélodiques et vibrantes, les artistes de la scène française alternative et les musiques du monde, Esperanzah! – cinquième du nom – se déroule ces vendredi, samedi et dimanche dans le cadre de l'abbaye de Floreffe. Mais ce festival où se mobilisent de très nombreuses ONG et associations partenaires, se veut aussi socialement engagé que musicalement audacieux. Il aborde cette année, sous le slogan «La pauvreté, c'est nos oignons», les défis liés à la souveraineté alimentaire. Dont le projet des moulins à grains menés au Burkina est une touchante illustration.

❶ *Esperanzah*, du 4 au 6 août. Abbaye de Floreffe, entrée à partir de 16€ (48€ pour les 3 jours). www.esperanzah.be.

la base de la «découverte» de Rayangnewind, il y a René Georges. Et cette soirée où «Flûte man» s'est glissé tel un fauve. Le metteur en scène belge, qui projetait l'adaptation du formidable roman *Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma, a trouvé dans les notes d'Adama «l'authenticité» dont il rêvait pour son spectacle. «L'Afrique vraie», dit-il. «Quelque chose qu'on ne peut pas contester, comme l'image de fin, avec l'enfant portant la kalachnikov.»

Un grand succès. «Sept semaines de représentations au Poche. Et j'ai eu aussi la chance d'amener Adama avec le spectacle en RDC Congo», ajoute René Georges, qui avait mis six mois à retrouver son flûtiste. Il lui en faudra moins pour convaincre Jean-Yves Lafinier et Pablo Gusin – cheffes ouvrières du festival Esperanzah! qui avaient vu le spectacle – d'inviter Adama et Rayangnewind à se produire sur scène. Ce qu'ils n'avaient jamais fait auparavant!

L'aventure ne pouvait s'arrêter sur cette note. La partition devait s'inscrire sociale. Via le financement des deux moulins à grains, dans lequel, avec l'aide du Poche, a été investie une bonne part des bénéfices de la dernière édition d'Esperanzah! L'un dans le quartier de Wayalguin, donc. L'autre à Tamkwenché, village natal d'Adama où le musicien cultive également le projet de sauvegarder les instruments de musique de la tradition burkinabé.

«Une série d'instruments traditionnels dont les fameux arcs à bouche sont en train de disparaître. Si nous ne réagissons pas dans les 5 ou 10 ans, c'est tout un patrimoine musical de l'Afrique de l'Ouest qui risque de s'évanouir», explique Jean-Yves qui, avec Pablo et René, a reçu dans ce village un accueil digne des rois. Des liens très forts se sont noués. Et le simple coup de pouce de départ s'est transformé en projet de développement à long terme. Une profonde relation d'amitié.

Jean-Christophe HERMINAIRE